

Pandémie et « mort du cinéma »

Jérôme Michaud

Numéro 323, juillet 2020

Quel après pour le cinéma?

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/95085ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Michaud, J. (2020). Pandémie et « mort du cinéma ». *Séquences : la revue de cinéma*, (323), 4–5.



Pandémie et « mort du cinéma »

JÉRÔME MICHAUD

« La fermeture précipitée, synchronisée et massive des salles prive brutalement le cinéma de son mode premier et fondamental de diffusion. Ce n'est pas rien ! D'une certaine manière, le cinéma vit une de ses morts longuement redoutées, celle de la disparition de salle. »

En raison de la pandémie de COVID-19, il y a un retour en force d'articles qui évoquent une éventuelle « mort du cinéma¹ ». La peur de voir le cinéma disparaître revient fréquemment depuis ses débuts. Dans les présentes circonstances, il faut bien admettre que le septième art se retrouve dans une bien mauvaise position suite à la fermeture forcée des salles à peu près partout dans le monde. Un bref regard rétrospectif sur les fragments de l'histoire de la mort du cinéma n'est peut-être pas vain, et ce, afin de mettre en perspective les particularités de la crise actuelle.

SURVOL HISTORIQUE

Un bilan complet des morts annoncées du cinéma a été dressé par Gaudreault et Marion dans leur livre *La fin du cinéma ?* (2013). Ils y recensent huit moments où l'on a tenu un discours de cet ordre sur le septième art. Rétrospectivement, on constate que l'idée de mort a été utilisée, parfois de façon provocatrice, pour dénoter des changements, transformations, mutations ou des crises que le cinéma a traversés.

L'avènement du cinéma sonore, plus particulièrement du cinéma parlant, est un premier point de rupture notable. En ajoutant un enregistrement sonore et des voix aux personnages, le cinéma entraînait alors dans une nouvelle ère, laissant derrière lui un mode d'expression plus axé sur la prédominance des images. Il s'agissait là d'une mutation artistique qui a mené à différencier deux formes de cinéma : le cinéma muet et le cinéma parlant. Du point de vue actuel, si quelque

chose risquait de mourir à l'époque, c'était plus le cinéma muet que le cinéma lui-même.

Avec la télévision, il en allait tout autrement. On appréhendait que petit à petit les salles obscures allaient fermer. On pensait que la démocratisation de la télévision allait doucement mettre un frein à la volonté des spectateurs de se déplacer en salle pour y voir des œuvres cinématographiques et que ceux-ci se contenteraient du contenu des chaînes télévisées. On peut interpréter ce moment comme une crise dont la finalité envisagée ne s'actualisa jamais même s'il y a eu une diminution progressive de la fréquentation en salle depuis la commercialisation de la télévision.

Par la suite vint la distribution du cinéma hors des salles : d'abord à la télévision, puis en cassette, en DVD, en Blu-ray et ensuite en VSD (vidéo sur demande) et enfin sur les services de diffusion en continu (*streaming*). Ici encore, et plus particulièrement parce qu'il s'agissait des mêmes œuvres que celles présentées en salle, on craignait que les cinéphiles désertent les salles et voient le cinéma hors du grand écran. Bien que ces nouveaux modes de diffusion participent encore aujourd'hui à une baisse manifeste de la fréquentation en salle, un bassin réduit d'entre elles survit toujours.

Enfin, on a assisté à un autre changement, plus subtil, mais qui a également fait beaucoup réagir : le tournage en numérique a amené un délaissement progressif de la pellicule et de sa matérialité organique tant regrettée. Le pôle de diffusion n'a pu qu'emboîter le pas et on se retrouve aujourd'hui avec

1. Des mots encourageants du *Cobble Hill Cinemas à Brooklyn*

des salles de cinéma entièrement numériques même s'il y a bien quelques exceptions, les cinémathèques par exemple. Ce virage numérique a conduit à une indifférenciation entre les images du cinéma et celles des autres contenus audiovisuels qui sont eux aussi numériques en vaste majorité. Le cinéma a ainsi perdu un trait distinctif historiquement important.

Suite à ce survol partiel, on peut lire la succession de ces morts annoncées comme un enchaînement de moments lors desquels certains changements techniques ont amené des déplacements et des aménagements de l'objet cinéma, alors que d'autres ont participé à l'affaiblissement de son dispositif de diffusion en précipitant la diminution du nombre de salles. Ces crises du cinéma demeurent techniques, rappelant du même coup à quel point le cinéma est profondément ancré dans un appareillage.

LA CRISE ACTUELLE

Dans le cadre de la pandémie actuelle, ce qui se présente d'abord comme une crise sanitaire mondiale a en fait eu des répercussions techniques sur le cinéma, bien qu'il ne s'agisse pas cette fois-ci d'une innovation de son appareillage. La fermeture précipitée, synchronisée et massive des salles prive brutalement le cinéma de son mode premier et fondamental de diffusion. Ce n'est pas rien ! D'une certaine manière, le cinéma vit une de ses morts longuement redoutées, celle de la disparition de salle.

Bien sûr, on se reconforte en se disant que cette situation est provisoire, mais il est pourtant bien difficile de prédire les modalités et la date d'un « retour à la normale ». S'il fallait attendre un vaccin, les conséquences pourraient être catastrophiques. Alors que le réseau des salles était déjà extrêmement fragile au Québec, la situation pourrait bien se détériorer, considérant que des salles de cinéma pourraient se retrouver avec des difficultés financières. Sans aide gouvernementale, la fermeture définitive de certaines salles est tristement envisageable.

La situation a de quoi inquiéter, d'autant plus que des impacts négatifs sur le réseau des salles du Québec auraient sans doute des effets désastreux sur le reste du milieu qui vivra également des moments difficiles. Comment se réorganiserait la distribution si moins de salles étaient disponibles pour diffuser les films ? Est-ce que les festivals pourraient peiner à avoir accès à des lieux de diffusion ? Est-ce que l'on envisagerait de produire moins de films si le bassin de salles diminuait ? On se rend bien compte que l'affaiblissement d'un des maillons de la chaîne, qu'il s'agisse de la salle ou d'un autre, aurait nécessairement un impact significatif sur l'écologie précaire du cinéma québécois.

Pris de court par des circonstances qu'il n'avait jamais envisagées, le monde du cinéma s'active

dans l'incertitude, chacun tentant tant bien que mal de s'ajuster afin de garder la tête hors de l'eau. Des cinémas et des distributeurs proposent de visionner un certain nombre de leurs nouveautés en ligne. Une solution sans doute temporaire, mais pourrait-elle perdurer, les salles et distributeurs proposant un double mode de diffusion pour certaines œuvres ?

En outre, des festivals ont offert des versions en ligne assez étoffées de leur programmation et d'autres le feront. On n'a qu'à penser au Festival international du film sur l'art (FIFA) ou encore à Fantasia qui emboîtera le pas à la fin du mois d'août. Les marchés et forums professionnels font de même afin de présenter leur édition annuelle, y compris l'immense Marché du film de Cannes. Il ne serait pas étonnant que les festivals de cinéma de l'automne fassent de même car, même si une réouverture partielle des salles est envisageable, il faudra vraisemblablement attendre la levée complète des interdictions de rassemblement pour qu'ils puissent déployer l'ensemble de leurs activités.

Du côté de la production, l'interruption ou le retardement des tournages pourraient peser lourd pour plusieurs. Ici aussi, la pandémie affecte la façon dont on peut employer l'appareillage du cinéma. Bien qu'il ne s'agisse pas d'une interdiction ferme d'utilisation, les tournages, pour pouvoir reprendre, devront vraisemblablement composer avec des contraintes, que l'on pense à une limite de personnes sur les plateaux ou à l'impossibilité de tourner des scènes de proximité.

LA DIFFUSION NUMÉRIQUE

Il semble donc que la pandémie de COVID-19 ait pour effet d'accélérer et de consolider à la vitesse grand V le volet de diffusion numérique du cinéma en mettant tout le monde relativement d'accord que les solutions mises de l'avant sont les meilleures dans l'immédiat. La crise actuelle agit comme un catalyseur de la numérisation généralisée du cinéma. Reste à voir ce qui perdurera de ces changements dans le temps. Pour l'instant, le grand gagnant est évidemment le cinéphile de salon qui, de plus en plus, a accès à une véritable cinémathèque sur demande.

Il ne serait pas étonnant que cette pandémie soit ajoutée à l'histoire des « morts du cinéma ». Ce sera sans doute le cas si les interdictions ou restrictions affectant les salles de cinéma devaient s'étirer à grande échelle et occasionner la fermeture définitive d'un nombre significatif d'entre elles. Malheureusement, c'est souvent à cet aspect que s'attachent les critiques et théoriciens lorsque vient le temps de s'inquiéter du cinéma. Cela étant dit, le moment actuel montre bien que l'on devra prendre soin de l'ensemble des acteurs du milieu du cinéma pour que l'aventure se poursuive. ▲

« Il semble donc que la pandémie de COVID-19 ait pour effet d'accélérer et de consolider à la vitesse grand V le volet de diffusion numérique du cinéma en mettant tout le monde relativement d'accord que les solutions mises de l'avant sont les meilleures dans l'immédiat. La crise actuelle agit comme un catalyseur de la numérisation généralisée du cinéma. »

Référence

¹ Voir, entre autres : « La crise du Covid-19 est-elle en train de tuer le cinéma ? », de Jean-Michel Frodon <http://www.slate.fr/story/189321/cinema-projecteurs-arret-scenario-catastrophe-apres-crise-covid-19>